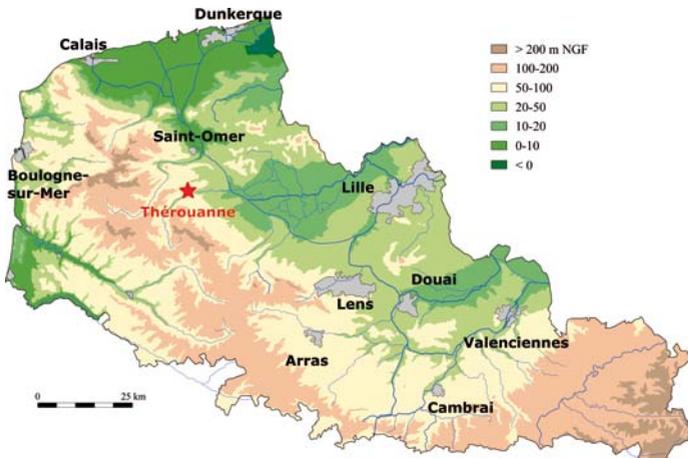
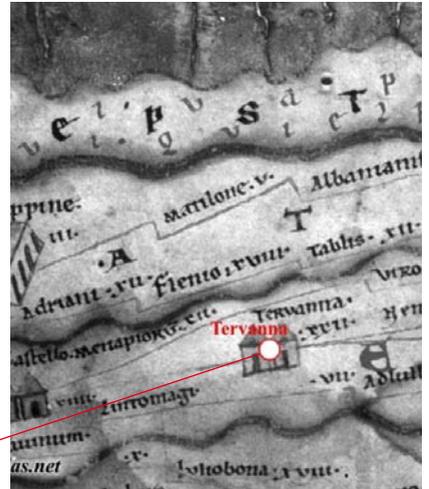




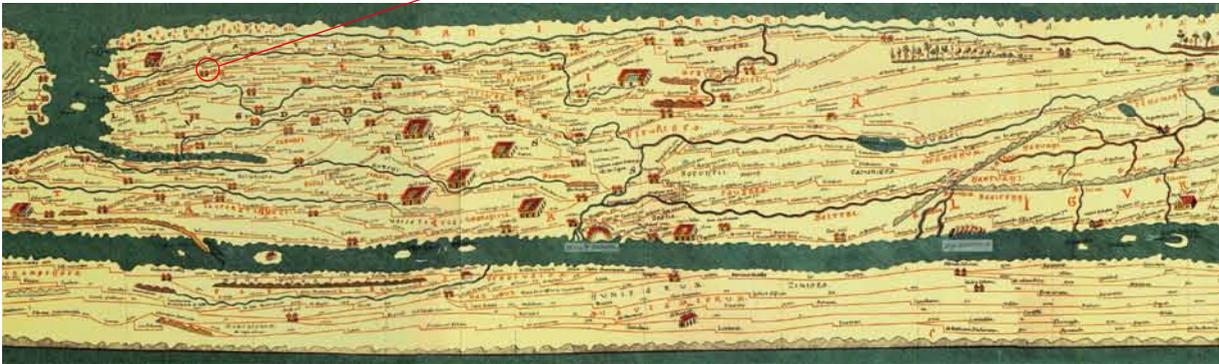
ARCHÉOLOGIE EN NORD - PAS-DE-CALAIS
THÉROUANNE – ARCHÉOLOGIE D'UNE VILLE DISPARUE



1



3



2

L'HISTOIRE MOUVEMENTÉE D'UNE VILLE

1. Localisation de la ville de Théroutain, département du Pas-de-Calais.

DAO : B. Masson, SRA.

2. Table de Peutinger (extrait), carte antique représentant les principales cités et axes de circulations de l'empire romain au 14^e siècle ap. J.-C. Copie du 13^e siècle, fac-similé de Conrad Millieri (1887).

Détail : *Bibliotheca Augustana* (<http://www.hs-augsburg.de/~harsch/augustana.html>).

3. Détail de la Table de Peutinger : localisation de *Tervanna* (=Théroutain).

Détail : www.euratlas.net.

Théroutain (Pas-de-Calais) a été fondée à une quinzaine de kilomètres au sud de Saint-Omer, sur les rives de la Lys, près d'un îlot formé par les bras de la rivière. Comme beaucoup de cités antiques ou médiévales, la ville est construite à proximité de voies de communication qui favorisent le transport et le commerce. La Lys et les chaussées antiques ont fait de Théroutain une étape importante au centre d'un vaste territoire donnant accès à la Manche et à la Mer du Nord. Cette position stratégique permettra à la ville de se développer et entraînera sa perte à la fin du Moyen Âge.

La cité des Morins

Avant la conquête romaine, une population s'est vraisemblablement installée sur les bords de la Lys, comme le suggère l'origine celtique du nom de Théroutain : *Taruanna* ou *Teruanna*. Aucune preuve archéologique ne confirme actuellement cette hypothèse mais, à partir du milieu du I^{er} s. av. J.-C., la ville est implantée à la croisée de plusieurs voies romaines et de la Lys, dans une légère dépression entourée de hauteurs. Elle devient le chef-lieu de la cité des Morins (du gaulois *mori* : la mer, et son dérivé *morici* : ceux de la mer) mentionnés dans « la Guerre des Gaules » de Jules César. Ce territoire (*civitas Morinorum*) s'étend alors



1



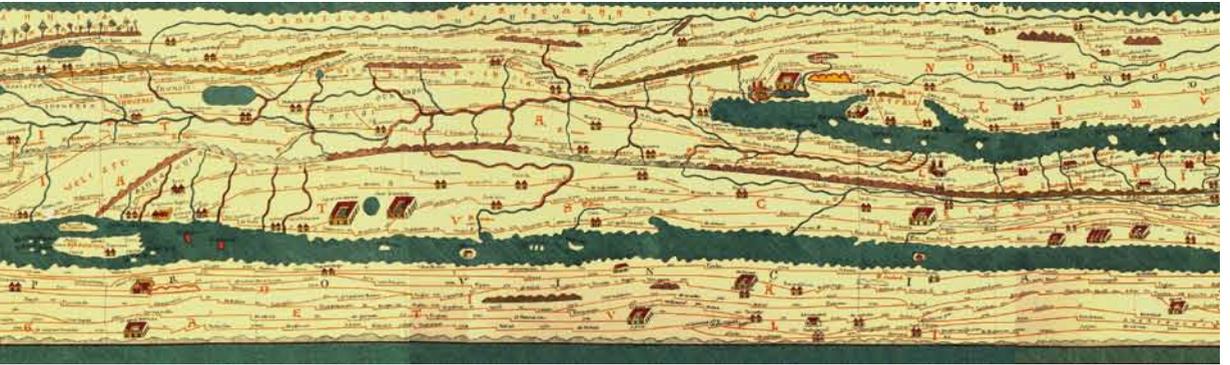
2



3



4



de l'embouchure de l'Escaut, qui constitue la frontière avec le peuple des *Ménapiens* au nord, à la vallée de la Canche qui forme une limite avec le territoire des *Ambiens* au sud. L'itinéraire d'Antonin et la Table de Peutinger, qui figurent les routes et les principales villes de l'Empire, mentionnent l'agglomération et en soulignent l'importance. Au centre d'un réseau routier très dense, elle y apparaît comme l'un des points de passage vers les îles britanniques, donnant accès aux ports de la Manche et de la Mer du Nord. Cette situation explique l'essor de la ville. Plusieurs prospections et fouilles archéologiques indiquent que la cité s'étend sur presque 140 ha à la fin du III^e s. ap. J.-C.

Elles révèlent la présence de niveaux d'incendie et de destruction, au cœur de l'agglomération, indiquant l'instabilité qui règne lors des invasions à partir du IV^e s. ap. J.-C. L'état de connaissances actuel ne permet pas de caractériser la nature de la transition vers le Moyen-Age. Cependant, la présence d'un dépôt votif du V^e siècle indique une occupation d'une certaine importance durant l'antiquité tardive.

L'évêché de Saint Omer

On ne sait pratiquement rien de la ville à l'époque mérovingienne. Les sources écrites mentionnent l'installation d'un groupe épiscopal à partir du VII^e siècle, époque à

1. Chapiteau romain provenant de la Chaussée Brunehaut en situation de découverte lors de la fouille (Inrap 2006).
Cliché : O. Blamangin, Inrap.
2. Opération de sauvetage du chapiteau avant le transport au dépôt archéologique (fouilles 2006, Inrap).
Cliché : O. Blamangin, Inrap.
3. Bouteille carrée, verre teinté vert foncé, seconde moitié du 2^e siècle, musée de Théroüanne.
Cliché : J.-M. Patin, SRA.
4. Strigile en bronze, II^e siècle. Cette longue tige recourbée avec laquelle on se raclait la peau pour se débarrasser des impuretés était utilisée par les athlètes, puis son usage s'est élargi à la toilette corporelle dans les thermes publics ou dans les bains privés, musée de Théroüanne.
Cliché : J.-M. Patin, SRA.



2



1

1. Extrait du manuscrit *La vie de saint Omer*, 11^e siècle, l'image montre saint Omer consacré évêque de Thérouanne par le roi Dagobert.
©Bibliothèque d'agglomération de Saint-Omer.

2. Ampoules de pèlerins provenant des fouilles de H. Bernard dans les années 1980 sur le site de la cathédrale, musée de Thérouanne.
Cliché : J.-M. Patin, SRA.

laquelle Thérouanne devient le siège de ce qui sera l'un des plus grands et plus puissants diocèses du Nord de la France. L'un des plus célèbres évêques de Thérouanne fut Audomar, ordonné en 638, canonisé sous le nom de saint Omer.

Au cours du IX^e siècle le siège de l'évêché est temporairement transféré à Boulogne en raison du climat d'insécurité créé par les raids vikings et normands. Lors du retour de l'évêque à Thérouanne, une cathédrale carolingienne est édifée à l'emplacement du premier groupe épiscopal. Cet édifice est agrandi durant tout le Moyen-Age. Au XV^e siècle, la cathédrale est un imposant monument gothique, richement décoré, qui témoigne du rayonnement de la cité et

de l'importance religieuse de l'évêché. Elle s'élève au cœur d'une ville abritant de nombreux bâtiments civils et religieux, protégée par des remparts flanqués de tours. Ces fortifications résisteront aux différents conflits liés à la guerre de Cent Ans (1337-1453).

Charles Quint et la fin de la cité

Au début du XVI^e siècle, le contrôle de Thérouanne, qui est une enclave royale française en territoire impérial des Pays-Bas, est un enjeu militaire et stratégique. C'est la raison pour laquelle la ville ne subit pas moins de trois sièges en quarante ans. Ceux des armées anglaises et impériales en 1513 puis 1537 sont un échec (Henri VIII et Maximilien d'Autriche sont présents à Thérouanne en 1513). En 1553,



Thérouanne connaît le même sort que la ville de Hesdin située à une quarantaine de kilomètres au sud. Cernée pendant deux mois, la ville tombe aux mains des troupes de Charles Quint. L'empereur ordonne sa destruction « jusque dans ses fondements ». Il interdit le retour de la population et, d'après certaines sources écrites, aurait fait répandre du sel sur les ruines, reprenant ainsi la tradition antique de stérilisation du sol. Le traité du Cateau-Cambrésis (1559) acte la disparition de Thérouanne et le démembrement de l'évêché partagé en trois avec pour sièges Boulogne-Saint-Omer et Ypres.

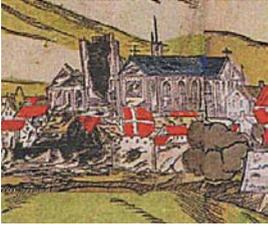
La « Pompéi » du Moyen Âge

Le site de la ville médiévale, alors appelé la « Vieille Ville », sert de carrière où s'approvisionnent les cités voisines. Rasés et pillés, les lieux sont mis en culture pendant plusieurs siècles. L'absence de construction assure la conservation des vestiges dans le sol de la cité médiévale. C'est seulement à la fin du XIX^e siècle que la ville actuelle se développe au sud, le long de l'ancienne voie romaine. Heureux effet d'un triste destin, qui n'est pas sans rappeler celui de l'antique Pompéi figée sous les cendres du Vésuve en 79, ce phénomène dit de la « ville morte » est rare. Il donne l'occasion d'étudier une histoire fossilisée dans le sol, telle une photographie instantanée de la vie urbaine antique et médiévale.

1. *The battle of spurs (La bataille des éperons)*, auteur inconnu, attribuée au 16^e siècle. La peinture représente la bataille d'Henry VIII d'Angleterre contre les Français en 1513. En arrière plan, la ville de Thérouanne est figurée avec beaucoup de détails. Royal Collection, Hamilton Kerr Institute - University of Cambridge. Reproduction mise à disposition par la mairie de Thérouanne.

2. Christ gisant provenant de la cathédrale, profané lors de la destruction de la ville, 15^e siècle. (Fouilles H. Bernard années 1980), musée de Thérouanne. Cliché : J.-M. Patin, SRA.

3. Boulets de canon médiévaux (Fouilles H. Bernard années 1980), musée de Thérouanne. Cliché : J.-M. Patin, SRA.



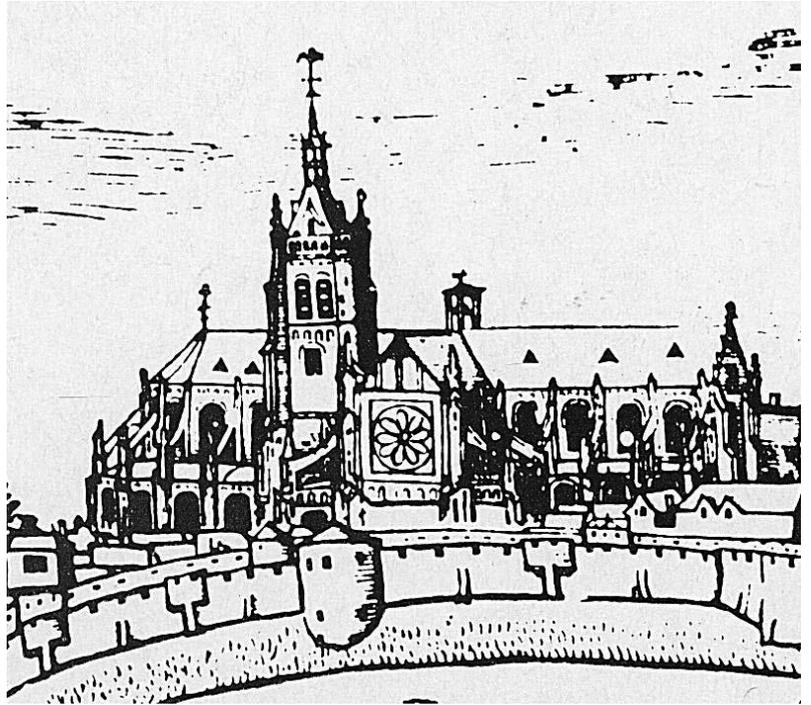
2



3



4



1

UN PATRIMOINE HISTORIQUE ET NATUREL

1. Détail d'une gravure d'Anthoniszoon représentant la cathédrale de Thérouanne lors du siège en 1537.

Cité par H. Bernard, 1975.

2. Le siège de Thérouanne, vue depuis le nord-ouest. Gravure sur bois de 1553, coloriée à la main, imprimée par H. Zeel à Strasbourg. Détail : British Museum, Londres.

3. Détail de la vue cavalière de 1539. Cité dans le *Bulletin de la Commission des antiquités départementales (Pas-de-Calais)*, V (2), 1879, p. 103-127.

4. Représentation dans l'esprit 18^e siècle à partir d'une gravure de d'Harrewijn (1720). Illustration mise à disposition par la Mairie de Thérouanne.

Mythes, légendes et archives

L'histoire mouvementée de la ville et sa fin tragique ont inspiré nombre d'artistes. Les personnages historiques, la cité et les scènes épiques de bataille, sont les sujets les plus souvent choisis pour donner à l'histoire de Thérouanne un caractère mythique et légendaire. Des détails de l'architecture urbaine semblent cependant avoir été repris dans ces oeuvres qui idéalisent la réalité historique. Charles Quint, personnage majeur associé à l'anéantissement de la ville, figure souvent dans les récits, dessins et peintures.

Les archives apportent davantage de précisions. Parmi les plus remarquables, figurent l'ordre de destruction donné par l'empereur Charles Quint et de nombreux plans et vues cavalières de la ville. Ces derniers ont été réalisés à des fins variées : plans d'espions,

cadastres ou études architecturales. La cathédrale, l'église Saint-Nicolas, les fortifications, le réseau de rues et de places, le palais épiscopal et les maisons urbaines, sont parfois précisément localisés et représentés de manière détaillée. L'exploitation de ces sources, dont des textes du XI^e s. (manuscrit de la vie de saint Omer), permet une confrontation avec les données archéologiques recueillies sur le terrain.

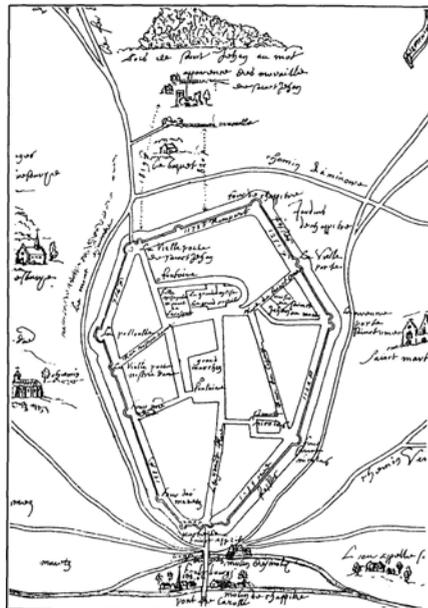
Un paysage historique

Le démantèlement de la ville n'a pas entraîné la disparition de toutes les traces de la cité médiévale. À cet emplacement, l'histoire a façonné le paysage. Le relief, la forme des parcelles cadastrales et le couvert végétal témoignent de la topographie ancienne. Le tracé des fortifications urbaines apparaît nettement grâce à une ceinture boisée



1

qui délimite aujourd'hui l'emprise de la « Vieille Ville ». Les reliefs formés par le fossé d'enceinte, l'enceinte elle-même, et ceux présents à l'emplacement du quartier épiscopal, constituent des repères visuels importants.



1. Vue aérienne de la Ville de Théroutan. La ceinture boisée dessine le tracé des anciens remparts.

PIIGE - Orthophotographie © IGN Paris.

2. Plan de 1560. Le plan a été levé sept ans seulement après la destruction de la ville, alors que de nombreux éléments de l'urbanisme devaient être encore visibles et que survivaient des témoins.

Cité dans le Bulletin de la Commission des antiquités départementales (Pas-de-Calais), V (2), 1879, p. 103-127.

2



ARCHÉOLOGIE D'UNE VILLE DISPARUE

1. Photographies anciennes des fouilles de C. Enlart sur le site de la Cathédrale de Thérouanne au 19^e siècle.

Bibliothèque municipale de Boulogne-sur-Mer.

2. Carreau émaillé trouvé lors des fouilles du palais épiscopal, 14^e - 15^e siècle (Fouilles Ecole des Chartres), musée de Thérouanne.

Cliché : J.-M. Patin, SRA.

3. Sceau du pape Benoît XI (1303-1304), musée de Thérouanne.

Cliché : J.-M. Patin, SRA.

4. Statuette en terre cuite de Vénus Anadyomène, 2^e - 3^e siècle (Fouilles H. Bernard 1980), musée de Thérouanne.

Cliché : J.-M. Patin, SRA.

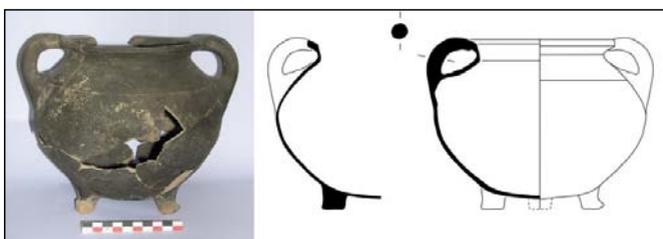
Histoire des recherches archéologiques

Les premières découvertes d'objets archéologiques, ont été faites à Thérouanne au XVII^e s. Entre 1886 et 1890, l'avocat lillois Louis Théry réalise la fouille de plusieurs tombes à incinération et d'une zone d'habitat antique, attribuées aux premiers siècles de notre ère.

Le site de la cathédrale et celui du palais épiscopal sont rapidement l'objet d'investigations dirigées par des personnalités et des érudits locaux. A partir de 1898, c'est l'archéologue et historien de l'art médiéviste Camille Enlart, qui conduit des recherches sur le site de la cathédrale et met au jour le chœur de

l'imposant édifice gothique. Il a laissé un fonds photographique important, conservé à la bibliothèque de Boulogne-sur-Mer.

Après une interruption de plusieurs décennies, de nouvelles campagnes de fouilles sont réalisées dans la seconde moitié du XX^e siècle. Honoré Bernard, qui étudie l'évolution des monuments religieux dans le Nord de la France, reprend les fouilles du chœur de la cathédrale. Il met en évidence le premier groupe épiscopal mérovingien et recueille de nombreux éléments architecturaux de la cathédrale gothique. Il s'agit de fragments lapidaires sculptés et de carreaux en terre cuite émaillée qui témoignent de la richesse



6



8



9



7

1. Four de potier médiéval (14^e - 15^e siècle) découvert lors d'un diagnostic archéologique, rue Saint-Jean (Inrap 2006).
Cliché : O. Blamangin, Inrap.

2. Vestiges médiévaux découverts lors d'un diagnostic archéologique, rue Saint-Jean (Inrap 2006).
Cliché : O. Blamangin, Inrap.

3. Pot tripode à anses, en céramique (14^e - 15^e siècle), « Vieille Ville » (fouilles Ecole des Chartes).
Photo et DAO : Ecole de Chartes 1999.

4. Petit vase à pâte grise avec col tronconique, 2^e - 3^e siècles, « Les Oblets » (fouilles Inrap 2006), musée de Théroouanne.
Cliché : J.-M. Patin, SRA.

5. Gobelet à pâte grise, à col tronconique, 2^e - 3^e siècles, « Les Oblets » (fouilles Inrap 2006), musée de Théroouanne.
Cliché : J.-M. Patin, SRA.

6 à 9. Fibules gallo-romaines. 6 et 7. 1^{er} siècle, av. et ap. J.-C. 8 et 9. 2^e et 3^e siècle. (fouilles Inrap), musée de Théroouanne. Clichés : J.-M. Patin, SRA.

et de la qualité des décors de l'édifice.

Les recherches archéologiques confirment donc l'occupation urbaine de *Taruanna* (ou *Teruanna*) dès l'époque augustéenne et l'importance de la ville médiévale.

Les recherches archéologiques récentes

Durant ces dernières décennies, de nombreuses observations ont été faites dans le cadre de l'archéologie préventive, liée aux projets d'aménagements sur le territoire de la commune. Elles apportent d'intéressantes informations sur la configuration de la ville romaine et médiévale.

Les recherches récentes permettent de localiser les quatre grands axes de communication antiques qui traversent la ville de part en part, et le long desquels ont été identifiées des nécropoles. Un caveau funéraire de grandes dimensions a été mis au jour dans ces contextes. Plusieurs quartiers réservés à l'habitat ou à l'artisanat sont désormais connus, grâce aux opérations archéologiques réalisées au sud de la « Vieille Ville » et le long de la Lys.

En raison de son importance historique et archéologique, le Ministère de la Culture a acquis, en 1975 et en 1992, l'emprise connue de la cathédrale et du palais épiscopal au



1



2



3

1. Couches de destruction de la cathédrale (diagnostic, 2010, CDA-CG62).

Clichés : J. Magniez, CDA-CG62

2 et 3. Fragments du décor sculpté de la cathédrale provenant des couches de sa destruction.

2. Tête d'un homme et figure fantastique, 15^e siècle.

3. Main tenant un volume liturgique, 15^e siècle. (diagnostic, 2010, CDA-CG62)

Clichés : J.-M. Patin, SRA.

centre de la « Vieille Ville ». Depuis 1992, cet espace est une réserve archéologique protégée au titre des monuments historiques. L'acquisition a permis la réalisation d'un certain nombre de fouilles dans le cadre de programmes de recherches, dont plusieurs ont concerné certains quartiers de la ville médiévale.

En 2010, un diagnostic archéologique sur le site de la cathédrale a confirmé l'état de conservation exceptionnel des vestiges et la présence des niveaux archéologiques anciens, directement sous le sol actuel. Certains éléments lapidaires ont été mis au jour à cette occasion. Remarquablement conservés, ils proviennent des façades de la cathédrale.



1



2

SE PROMENER DANS L'HISTOIRE

Les chemins ruraux qui parcourent Théroutanne et ses environs invitent à la découverte des paysages historiques. La randonnée le long du rideau d'arbres bordant le fossé de la « Vieille Ville » permet de prendre toute la dimension de la cité médiévale et de ses fortifications. En empruntant la rue Saint Jean, le visiteur atteint le cœur de la ville médiévale et le site du groupe épiscopal qui offre une vue panoramique sur l'ensemble du territoire.

De retour dans le centre de la ville, le promeneur découvre une sélection d'objets issus des fouilles archéologiques, présentée dans les vitrines du musée municipal.

Outils, armements, ustensiles, ampoules de pèlerins, monnaies, céramiques, verres, éléments d'architecture, racontent l'histoire de la ville et témoignent de la vie quotidienne des habitants depuis l'Antiquité. Enfin, de nombreux documents anciens permettent au visiteur d'assister à l'épisode tragique de la fin de la « cité des Morins ».

Les services de l'Etat et les collectivités territoriales unissent leurs efforts pour la conservation, l'étude et la valorisation de cette réserve archéologique exceptionnelle. Il convient de protéger ce site d'intérêt national et de le transmettre aux générations futures.

1. Vue aérienne de la ville Théroutanne.
Cliché : Agence d'Urbanisme et de développement de la Région de Saint-Omer.
2. Chemin le long des fossés des anciens remparts de la ville médiévale.
Cliché : N. Mélard, SRA.



L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le Ministère de la Culture et de la Communication, en application du livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger et étudier le patrimoine archéologique, de programmer, contrôler et évaluer la recherche scientifique tant dans le domaine de l'archéologie préventive que dans celui de la recherche programmée. Il assure également la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Directions régionales des affaires Culturelles (Services régionaux de l'Archéologie).

En raison de son importance historique et archéologique, le Ministère de la Culture a acquis en 1975 et en 1992, l'emprise connue de la cathédrale et du palais épiscopal au centre de la « Vieille Ville ». Depuis 1992, cet espace est une réserve archéologique protégée au titre des monuments historiques. Les services de l'Etat unissent leurs efforts pour la conservation, l'étude et la valorisation de ce site d'intérêt national qui constitue un patrimoine exceptionnel, qu'il convient de protéger et de transmettre aux générations futures.



THÉROUANNE DE NOS JOURS

Thérrouanne est actuellement une commune de 1100 habitants. Ce bourg-centre accueille de nombreux commerçants, artisans, membres de professions libérales et services publics dont un collège et deux écoles. C'est toujours un nœud de communications important situé à proximité de l'autoroute A26. La commune de Thérrouanne est très attachée à son histoire et à son patrimoine qu'elle s'efforce de valoriser et de protéger. Sous l'impulsion de l'Office Culturel et Touristique, un musée communal a vu le jour en 1986. Il présente de nombreux vestiges de l'ancienne cité dans trois salles situées dans la mairie : Thérrouanne à l'époque gallo-romaine, salle du site avec notamment des plans et des gravures des sièges de Thérrouanne au XVI^{ème} siècle, salle des vestiges de la cathédrale et de la période médiévale.

Le musée est ouvert au public du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 13h30 à 17h30. L'entrée est gratuite pour les visiteurs individuels. Des visites guidées peuvent être organisées pour les groupes (2€ par personne – durée 1h30) sur rendez-vous. Le projet de création d'une maison de l'Histoire et de l'Archéologie actuellement en cours d'étude devrait permettre l'accueil dans de bonnes conditions de groupes scolaires, de touristes et de visiteurs. Des ateliers destinés aux scolaires (groupe de 20 à 25 élèves) sont centrés sur trois thèmes au choix : la vie quotidienne à l'époque gallo-romaine, la ville médiévale de Thérrouanne, les sièges de la ville au XVI^{ème} siècle.

Renseignements :

Musée archéologique de Thérrouanne

Tél : 03 21 93 81 22

Email : therouanne.mairie@wanadoo.fr



LA COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DE LA MORINIE

9 communes : Clarques, Delettes, Ecques, Herbelles, Heuringhem, Inghem, Mametz, Rebecques et Thérrouanne (9 000 habitants).

Son siège est à Thérrouanne, rue de Clarques.

Parmi ses compétences – voirie, déchets, social, la culture tient une large place : animation des quatre médiathèques mise en réseau, organisation d'événements et de spectacles, randonnées pédestres guidées, cyber centre, ateliers peinture... La Communauté de Communes de la Morinie s'attache à mettre en valeur le site archéologique et soutient le projet de création de la Maison de l'Histoire et de l'Archéologie et participe aux réflexions visant à créer un Pays d'art et d'histoire dans l'Audomarois.

Bibliographie :

Bernard H. (1975).

Essai sur la genèse des fondations gothiques dans les régions du Nord et de la Picardie. In : Cahiers archéologiques de Picardie, 1975, p. 85-100.

Bernard H. (1980).

Les cathédrales de Thérrouanne, les constructions du Haut Moyen Âge. Archéologie Médiévale, Tome X, 1980, p. 105-152.

Coolen G. (1962).

Les remparts de Thérrouanne. Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie, XIX (370), 1962, p. 545-565.

Delmaire R. (dir.) (1994). Carte archéologique de la Gaule

62/1, Le Pas-de-Calais, Paris : 1990. 301 p.

Loridant F. et Bura P. (1998).

De l'eau ? Du vin ? Note sur des pratiques funéraires (ablutions/libations).

A propos d'une tombe à incinération découverte à Thérrouanne (Pas de Calais). SFECAG, Actes du congrès d'Istres, 1998.

Martens P. (2007).

La destruction de Thérrouanne et d'Hesdin par Charles-Quint en 1553, in Blicke G., Contamine P., Corvisier Ch., Fauchere N., Mesqui J. La forteresse à l'épreuve du temps. Destruction, dissolution, dénaturation, XI-XX^e siècle, Paris, 2007, p. 63-117.

Martens P. (2011). La puissance de l'artillerie de Charles Quint au milieu du XVI^e siècle : le siège de Thérrouanne

en 1553, in : Prouteau N., de Crouy-Chanel E., Fauchere (ed.) N. Artillerie et fortification, 1200-1600 (actes du Colloque international Parthenay (Deux-Sèvres), 1-3 décembre 2006). pp. 119-142

ARCHÉOLOGIE EN NORD-PAS-DE-CALAIS

Publication de la DRAC Nord-Pas-de-Calais Service régional de l'Archéologie 3 rue du Lombard 59049 Lille Cedex

Auteur :

Nicolas Mélard (SRA) avec la collaboration de Caroline Papin (INP)

Couverture :

Arrière plan - Détail de la Peinture *The battle of spurs* (= La bataille des éperons), peinture d'auteur inconnu attribuée au 16^e siècle.

Détail : Royal Collection, Hamilton Kerr Institute - University of Cambridge.

Avant plan - Élément de décor de la cathédrale de Thérrouanne provenant des couches de destruction (diagnostic 2010, CDA-CG62). Cliché : J.-M. Patin, SRA.

Coordination de la collection : Karine Delfolie (SRA)

Réalisation :

Agence Linéal : 03 20 41 40 76

ISSN 1765-811X

Dépôt légal : Juin 2012

Diffusé gratuitement par le SRA sur demande écrite dans la limite des stocks disponibles.

